concerned by how little the publisher's editor did to improve the book, on which he or she evidently was not advised by a scholarly reader who might have saved the author from a host of blunders: for instance, when Kail informs us that leprosy was common in England "in the Middle Ages" and adds the parenthetical specification: "(sixth to seventh centuries)" (p. 228). When from *Macbeth's* line, "Then comes my fit again" (III, iv, 20), it is deduced that he has several epileptic fits, I give up.

F. DAVID HOENIGER, *University of Toronto*

Ronsard en son IV^e centenaire. Études ronsardiennes I: Ronsard hier et aujourd'hui. Études ronsardiennes II: L'art de poésie. Actes du colloque international Pierre de Ronsard, Paris & Tours, septembre 1985, sous la direction de Jean Céard, Yvonne Bellenger, Daniel Ménager et Michel Simonin. Genève, Droz, 1988-1989.

Les actes contenus dans ces deux volumes réunissent des communications par un grand nombre de savants provenant de pays divers, qui embrassent un large éventail d'approches critiques; disons dès l'abord que, quelles que soient les réserves qu'on pourrait avoir à propos de tel ou tel article, l'ensemble constitue un instrument de travail absolument essentiel pour tout chercheur et pour toute bibliothèque d'érudition. Chaque volume est divisé en trois parties: le premier comprend "Ronsard et son oeuvre" et "Ronsard en son temps," suivi d'un survol bibliographique ("Les études ronsardiennes aujourd'hui"). Le deuxième tome nous propose "Formes poétiques," "L'écriture poétique" et un titre sans doute volontairement énigmatique: "Lassus et ça-bas".

Commençons par Ronsard au présent. "Les études ronsardiennes aujourd'hui" nous offrent une série de communications qui ont été présentées au cours d'une table ronde à la Sorbonne, chacune consacrée à une étude bibliographique des travaux sur Ronsard dans un pays différent. La première, par Claude Faisant, présente un compte rendu admirable par son étendue comme par son détail. Faisant constate à juste titre, que la majorité des travaux actuels faits en France sur Ronsard se préoccupent de "problèmes *formels* de poétique, de rhétorique, de langue et de versification" (I, p. 147). Pourtant quelques lecteurs trouveront peut-être un tantinet arrogante l'affirmation qu'il aurait fallu attendre la fin du XX^e siècle pour comprendre la Renaissance: "C'est aujourd'hui, et aujourd'hui seulement que nous sommes à même de ressaisir la mentalité qui était celle de la Renaissance, mais que la Renaissance ne pouvait appréhender" (I, p. 164). Une autre contribution de grande valeur est celle de Jean Braybrook sur les études ronsardiennes en Grande-Bretagne depuis 1945, article admirable par sa concision, sa densité d'information et sa modestie. Dommage qu'on ne puisse guère en dire autant de l'étude de Nina

Clerici-Balmas sur l'Italie, qui ne manque cependant pas de fournir des renseignements utiles. Pour la Suisse, l'article de l'éminent ronsardisant André Gendre nous rappelle que, si le nombre des seiziémistes suisses est relativement petit, la valeur de leurs contributions a toujours été très grande (Marcel Raymond, Jean Rousset, Albert Py, Michel Jeanneret, Gendre lui-même). Quant à l'Allemagne, nous voilà une fois de plus confrontés à ce phénomène étrange de la carence générale des études sur la Renaissance française dans ce pays, et sur Ronsard en particulier. Des renseignements nous sont fournis sur divers pays de l'Europe de l'Est (dont certains n'existent plus): l'URSS, la Yougoslavie, la Hongrie et la Bulgarie. On peut s'étonner de l'absence de la Pologne, d'autant plus que la communication très utile de Krystyna Antkowiak au second volume ("A propos de la définition du 'Poème' chez Ronsard") fait preuve d'une certaine activité ronsardienne dans ce pays. Les différences entre pays sont parfois étonnantes: pourquoi, par exemple, s'occupe-t-on davantage de la Renaissance au Japon qu'en Australie? Mais outre Atlantique de toute façon, l'industrie ronsardienne est florissante, et Raymond Ortali nous confirme combien les étudiants américains continuent d'être actifs dans ce domaine. A tout prendre, cette section, qui comprend une bonne soixantaine de pages, nous livre un large éventail de renseignements bibliographiques, dont on ne saurait surestimer la valeur.

Des deux parties consacrées à "Ronsard hier," la première ("Ronsard en son temps") est à la fois la plus cohérente et la plus satisfaisante: les articles qui en font partie ont en commun une approche franchement historique, soit pour l'approfondissement de la biographie du poète, soit pour l'examen de la réception de ses ouvrages. En dépit de l'hostilité violente d'un grand nombre de critiques modernes à l'égard de l'approche biographique, il est tout de même extrêmement utile, pour l'appréciation non seulement de la personnalité du poète mais aussi de son oeuvre, d'en savoir plus long sur Ronsard, ses protecteurs et ses dédicataires, et même sur sa situation financière. L'une des communications les plus riches dans cette section se cache derrière un titre assez rébarbatif: "Les bénéfices de Ronsard d'après quelques documents des archives vaticanes". Richard Cooper, qui a beaucoup fouillé dans les archives du Vatican, nous révèle un Ronsard grand chasseur de bénéfices, passant sa vie à les obtenir, à les vendre et à les troquer. Adieu l'idée de Ronsard enfermé dans sa tour d'ivoire. Après la lecture de l'article de Cooper, on arrive à se demander comment Ronsard a pu trouver le temps de se consacrer à sa vaste production littéraire. Eva Kushner et Malcolm Smith se penchent sur deux aspects différents de la réputation de Ronsard auprès de ses contemporains. Kushner étudie le Ronsard fictif dans les oeuvres dialoguées de ceux qui furent ses amis ou ses alliés – Pasquier, Le Caron, Brués, Tyard et Tahureau; Smith, par contre, étudie des réactions hostiles à Ronsard (et voici que nous avons de nouveau affaire à Pasquier), et groupe ses exemples sous trois rubriques, qui résument les principales objections à ses oeuvres: "la muse flatteuse de Ronsard," "le poète 'païen'," "le

poète licencié". Enfin deux contributions excellentes situent la poésie de Ronsard dans un contexte culturel plus large: l'article de Gilbert Gadoffre, "Les musiciens de Ronsard devant son oeuvre," et l'étude iconographique de Josèphe Jacquot intitulée "Le Prince et les 'Estats' dans la pensée politique de Ronsard d'après des devises gravées aux revers des médailles".

Les communications réunies sous le titre de "Ronsard et son oeuvre" tournent toutes autour des rapports entre le poète, ses oeuvres et le public. Claude Faisant, dans son rôle de réceptionniste, étudie "L'instance du lecteur à travers l'oeuvre de Ronsard". La contribution sur le poète et ses dédicaces par J. T. D. Hall est sans doute éclipsée par celle de François Rigolot sur Ronsard et ses préfaces ("Le statut du discours préfaciel dans les *Amours* de 1552"), qui brille par son ingéniosité, si elle reste pourtant peu convaincante. Les relations de Ronsard avec ses mécènes forment le sous-texte de l'analyse fort subtile des Odes dans la communication de Terence Cave ("La Muse publicitaire dans les Odes de 1550"), qui étudie l'idée de don, réel et métaphorique. L'article qui s'accorde le mieux avec le titre de cette partie, c'est bien celui de Michel Simonin, "Ronsard et la poétique des Oeuvres," qui étudie la vision qu'avait Ronsard de sa propre création, reflétée dans l'économie et la disposition de ses oeuvres à partir de la première édition collective de 1560.

Le deuxième volume, "L'Art de poésie," retiendra peut-être davantage l'intérêt des lecteurs, étant plus étroitement lié aux études textuelles et correspondant, *grosso modo*, aux préoccupations actuelles soulignées par Faisant dans sa communication bibliographique. La première partie ("Formes poétiques") – il s'agit de questions de genre – a deux mérites: la cohérence des contributions et leur qualité. L'article de Gendre, "Du sonnet en décasyllabes au sonnet en alexandrins," quelles que soient ses difficultés d'ordre technique, n'en est pas moins d'un très grand intérêt. Deux articles relativement courts et apparemment modestes de George Dottin (à comparer à l'article de Gadoffre) et de Georg Roellenbleck contiennent des richesses surprenantes. Dottin, évidemment, cite beaucoup Marot comme précurseur dans la création de la chanson ronsardienne, mais ce qui est quelque peu inattendu – mais tout à fait convaincant – c'est le rôle que Roellenbleck attribue à Marot dans la création de l'Hymne. Son article souligne à juste titre les dettes de Ronsard envers la tradition 'autochtone,' les Rhétoriciens et Marot, plutôt que ses sources antiques: "C'est là qu'on trouve, à de très divers degrés de perfection, des poèmes d'un format et d'une thématique semblables à ceux de Ronsard: des poèmes historiques et politiques, des poèmes encomiastiques – par exemple, sous la forme de la déploration ou de la plainte –, et des poèmes philosophiques" (II, p. 25).

Nathalie Dauvois s'escrime vaillamment à résoudre les problèmes de l'élégie ronsardienne – ayant moi-même, il y a longtemps, abordé des questions analogues pour l'élégie marotique, je suis loin de sous-estimer les difficultés d'un tel projet. Elle s'efforce de démontrer qu'il existe une cohérence dans les poèmes classés sous le titre d'élégie ("Le recueil de 1584 est ainsi doté d'une grande cohérence"[II, p.

44]), tandis que l'évidence qu'elle présente semble imposer la conclusion contraire, à savoir que les élégies ne comportent pas de caractéristiques constantes: "L'élégie, forme rebelle à tout cadre rhétorique, où domine la fonction expressive du discours, est définie comme le lieu où s'expriment toutes les nuances, tous les tons du lyrisme, de l'éloge à l'invective, de la nostalgie à l'ironie, de la tristesse à l'allégresse" (II, p. 43). Et pour terminer cette partie, deux articles dans un mode plutôt différent (mais s'agit-il ici vraiment de *formes poétiques*?), dans lesquels Malcolm Quainton et Albert Py offrent des méditations très diverses sur la clôture poétique.

Les communications les plus véritablement textuelles de l'ouvrage sont rassemblées sous deux rubriques: "L'écriture poétique" et "Lassus et ça-bas". La facilité de ces groupements ne nuit aucunement à la valeur – parfois très grande – des communications elles-mêmes. Voici quelques échantillons pris dans "L'écriture poétique". Michel Jeanneret, prenant comme point de départ l'Épithaphe de Rabelais par Ronsard, dirige son oeil perspicace sur "Banquets poétiques et métaphores alimentaires," dans un groupe de poèmes qui datent des années 1553–1555. (Cette communication fait d'ailleurs partie d'un projet plus étendu, le livre intelligent et croustillant, *Des mets et des mots*, publié en 1987.) La contribution de Doranne Fenoaltea nous révèle de façon très convaincante les "Modes d'organisation des Odes en 1550," montrant un Ronsard soucieux à la fois de la micro-architecture du poème individuel et de la macro-architecture du recueil en tant que tel. Trois Britanniques éminents abordent ensuite avec leur expertise coutumière des questions de rhétorique: Philip Ford dans "La fonction de l'*Ekphrasis* chez Ronsard;" Jean Braybrook dans "Abondance et répétition dans *La Franciade*;" et Ann Moss dans "Ronsard et la poétique du lieu commun". Et, bien entendu, on accueille toujours avec intérêt et plaisir le fruit des recherches de Henri Weber, doyen des seiziémistes en France, qui a contribué au présent ouvrage une brève étude sur l'exploitation du paradoxe. Cette partie du volume se termine en beauté avec la communication de Gisèle Mathieu-Castellani, un brassage capiteux d'exégèse textuelle et de freudisme, que clôt cette formule splendide: "il faut en effet imaginer Narcisse heureux".

"Lassus et ça-bas" s'ouvre sur la contribution d'Olivier Pot, "Mélancolie et inspiration chez Ronsard". Pot traite ici, comme dans son livre récent, *Inspiration et mélancolie*, les différentes façons d'envisager la nature de l'inspiration poétique. S'agissait-il pour Ronsard d'un don d'origine divine ou d'un simple tempérament physique? La notion de dualité – dans ce cas: haut/bas, mythe/réalité – se retrouve dans l'intéressant "Hélène et le degré zéro du mythe" d'Arnaud Tripet, dont le style malheureusement obscurcit parfois le sens. Claude-Gilbert Dubois, par contre, s'attaque avec intelligence et lucidité à un autre type de dualité dans "Autour du nom d'Hélène: doubles et couples, similitudes et simulacres". Finalement un groupe de cinq communications sur les choses de ce monde et de l'autre, dont deux d'abord sur le thème de Ronsard et la mort. Françoise Joukovsky analyse avec finesse le

cycle *Sur la mort de Marie* et Hélène Moreau fournit une interprétation de l'*Épithaphe d'Artuse de Vernon*, qui a pour but d'affiner quelques-unes de nos notions sur les Épithaphes de Ronsard. Quant à ce monde-ci, Michel Glatigny, les pieds fermement sur terre, se base solidement sur les données statistiques (comme il l'a si bien fait dans son livre excellent sur la poésie amoureuse de Ronsard, *le vocabulaire galant dans les "Amours" de Ronsard*) pour nous conduire dans "une promenade lexicologique" autour de "Peuple et roi dans l'oeuvre de Ronsard". Voilà également l'une des préoccupations majeures de Daniel Ménager dans sa communication sur l'ordre social chez Ronsard et l'usage qu'il faisait du terme "Estats": à la différence de certains de ses contemporains, il l'employait dans une acception très flottante et sans signification politique précise. Le lien évident entre cet article et celui de Jacquot fait regretter que ces deux contributions n'aient pas été rapprochées dans le texte. L'un des meilleurs morceaux est réservé pour la fin: celui de Jean Céard sur la révolte des Géants (une bataille symbolique entre le haut et le bas), figure qui réapparaît à plusieurs reprises chez Ronsard, avec des connotations à la fois métaphysiques et politiques.

Si notre résumé de ces deux volumes semble quelque peu fragmentaire, c'est sans doute en partie parce que la matière est loin d'être homogène. Il est bien évident que les articles varient beaucoup tant par leur approche critique que par leur qualité. Quelques-unes des tendances de la critique actuelle en général, et des études ronsardiennes en particulier, surgissent pourtant. Les études historiques et biographiques n'ont pas disparu. Nous avons pour le prouver l'ouvrage monumental de Michel Dassonville, qui fournit ici une étude très utile sur "Ronsard et les secrétaires d'État". Les études de genre continuent à nous instruire, de même que l'étude de l'économie du texte. On pourrait peut-être regretter le fait que ces volumes contiennent si peu sur Ronsard et les arts plastiques – représentés seulement par la contribution (excellente) de Ford – et sur Ronsard et la musique. Mais ce sont là des critiques d'ordre mineur. Il faudrait plutôt féliciter les organisateurs du colloque ainsi que les éditeurs de ces volumes pour avoir offert aux ronsardisants un festin qui les réjouira pendant de longues années,

CHRISTINE M. SCOLLEN-JIMACK, *Université de Glasgow*

J.W. Martin. *Religious Radicals in Tudor England*. London and Ronceverte: The Hambledon Press, 1989. Pp. xvi, 237.

While Joseph Martin's book suffers in format from many of the same problems characteristic of collections of largely previously published essays – unnecessary repetition and the lack of a strong story-line – it constitutes an important contribution to a relatively uncultivated scholarly field. It also makes for interesting reading.